

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 5

Artikel: Nos mots à nous
Autor: Chs.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

principale et sous le nom officiel, il est bien entendu inutile de parler des machines qui vont se multipliant.

Malgré tout, à travers bien des vicissitudes, bien des patois vivent encore en France, en Belgique et dans notre Suisse romande. Si, sur terre vaudoise, il est parlé de plus en plus rarement, néanmoins beaucoup de mots nous restent et ils continueront à vivre tant que nos fermes garderont le cachet de

chez nous, que dans les cuisines mijoteront les mets régionaux, qu'à la cave, on pressera le jus des raisins cultivés sur nos coteaux, enfin tant que nos paysans et nos marins d'eau douce se dirigeront pour leurs travaux d'après le soleil, les vents et les nuages. Et puis, il y a encore les gens bons ou mauvais auxquels on trouve toujours quelque défaut... et cela se dit encore avec les mots du patois.

NOS MOTS A NOUS

VI

Patois *corti* et *jordi*, jardin. — Le mot grec *chortos*, enclos, s'est transformé de diverses façons à travers les âges et les langues. En latin, il a donné à la fois *cors*, cour, et *hortus*, jardin.

Le latin *hortus* a provoqué à son tour *orto* en italien (verger), *iert* en romanche (jardin), *horticulture* en français ; c'est à cette branche que se rattache le patois des Vallées vaudoises du Piémont : *hort*, jardin (catalan *ort*).

Quant à l'autre terme latin, *cors*, il a produit *curtis* en bas-latin, d'où en italien *corte*, *cortile*, *cortiggio*, en espagnol *corte* (d'où *Cortès*), *cortijo*, en anglais *court* (de tennis) ; et en vieux français *courtile* (jardin) et *court*, en français moderne *cour*, *courtilière*, et *cortège* (de l'italien *cortiggio*). C'est à cette branche que se rattache notre patois *corti*, qui veut dire jardin ; de même que *cortena*, tas de fumier (le patois est plus précis que le français, puisqu'il appelle *cortena* le tas de fumier, alors que le fumier lui-même, en tant que substance, se dit *fèmâ* ou *bumin*).

Cette même branche a pris une évolution différente en donnant en allemand *Garten* et en anglais *garden* ; c'est de là que vient en ligne directe le français *jardin*. Et c'est à cette famille qu'appartient l'autre mot patois signifiant jardin : *jordi*.

Quant au patois *oûcha*, plantage (Vaud) ou *chenevière* (Neuchâtel), il semble plutôt descendre du latin *olca*.

Chs M.

Envie !

Un amateur de trois décis était en contemplation devant la girafe d'un jardin zoologique.

— Charette va ! l'entendit-on soudain murmurer en s'épongeant le front, en voilà une qui doit jouir d'un verre de vin jusqu'à ce qu'il soit arrivé au bas du « cozon » !